

L'ATTITUDE DES INTELLECTUELS TCHADIENS FACE A LEUR LANGUE MATERNELLE : CAS DES GOR A N'DJAMENA

*KOSMADJI Merci

Ecole Normale Supérieure de N'Djamena

Received 15th November 2024; Accepted 20th December 2024; Published online 31st January 2025

Abstract

Disposant d'au moins 140 langues nationales, le Tchad prône la politique linguistique en créant des dispositifs administratifs et techniques. Outre l'ouverture du département de linguistique dans les universités du pays, il existe au Ministère de l'éducation nationale et de la promotion civique (MENPC), la Direction de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (DAPLAN). De même, la mise en œuvre de la stratégie faire-faire permet aux opérateurs locaux de réaliser les activités socioculturelles et éducatives dans les langues du terroir. Parmi les langues tchadiennes, figure celle reconnue sous l'appellation de "gor". La langue gor est une des composantes du groupe sara, de la famille nilo-saharienne. La promotion de la langue gor se fait à travers les recherches scientifiques, l'édition des livres d'apprentissage et la traduction de la Bible. La réalisation de toutes ces activités nécessite une forte participation locale dès lors que les apports des partenaires externes ne sont que de subventions. Fort de ce fait, l'on put estimer que, ne peut véritablement contribuer au développement de sa langue maternelle, que celui qui a l'amour de celle-ci. C'est à niveau d'engagement des locuteurs que l'on place la présente étude dont le sujet s'intitule : « *L'attitude des intellectuels tchadiens face à leur langue maternelle : cas des gor vivant à N'Djamena* ». La collecte et le traitement des données qualitatives ont permis d'obtenir des résultats qui renseignent que, les intellectuels gor, bien qu'ils ne se soient pas montrés très assidus dans l'apprentissage et l'utilisation de l'écriture de leur langue, ils participent à la mise en œuvre des programmes de développement de cette langue, en donnant leurs biens matériels et financiers.

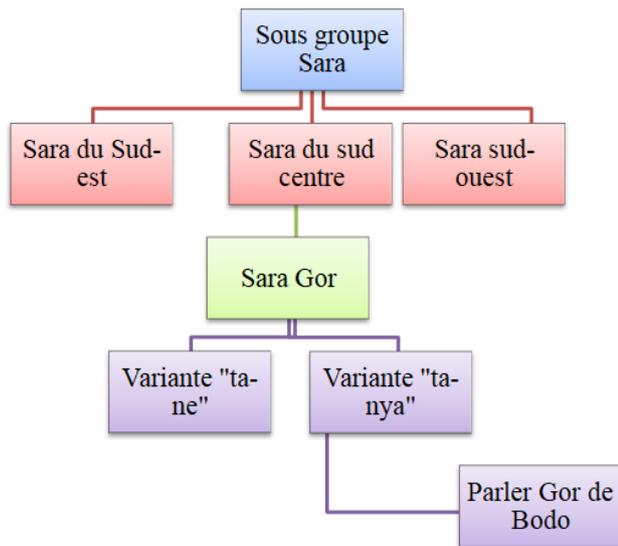
Keywords: Langue gor, Attitude, Intellectuel, Contribution, Promotion.

INTRODUCTION

Ancienne colonie française, le Tchad fait du français et de l'arabe les langues officielles. Pourtant, le pays dispose d'une richesse linguistique très considérable avec au moins 140 langues nationales. Dans l'optique de hisser les langues tchadiennes et faire d'elles les vrais locomotives de développement holistique, le pays a ouvert, dans ses universités, la filière de linguistique et a créé la Direction de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales (DAPLAN). De même, beaucoup d'organisations communautaires à vocation culturelle et linguistique ont obtenu leurs autorisations de fonctionner. C'est le cas, bien évidemment de l'Association pour le Développement de langue gor (ADELAGOR), enregistrée sous le Folio N°2028/MAT/SG/DAPEC/2005 du 19 juillet 2005. Cette organisation promotrice a réalisé les travaux linguistiques, édité des manuels d'alphabétisation, traduit des livres de la Bible, des littératures variées, etc. Toutes ces réalisations n'ont pas été possibles par la grâce seule, des appuis multiformes de l'Etat et de ses partenaires internationaux tels que l'UNESCO, la SIL et autres mais aussi surtout de la mobilisation et de l'investissement des locuteurs gor eux-mêmes. Aussi, la valorisation de la langue locale n'exige-t-elle pas, son utilisation massive et constante dans les discours oraux ou écrits ? Etant donné qu'au Tchad en général et au pays gor en particulier, les intellectuels travaillant dans secteurs publics comme privés sont mieux nantis que les paysans, leurs contributions morales, techniques, matériels et financiers sont plus attendues.

Se fondant sur cette hypothèse, l'on articule le présent article en quatre (4) axes majeurs constitués de la brève revue de littérature de la langue gor, l'objectif de l'étude, la méthodologie de recherche et les résultats des travaux. Le gor est une langue nilo-saharienne et est une composante du groupe sara-bongo-baguirien, (Djarangar, 1989). La base des "gorophones" se situe entre les espaces habitables des locuteurs ngambai et sara-majina. De par cette localisation géographique, Bender (1995) attribue à la langue gor, le statut de dialecte parmi les parlers "doba" et le sara-majina. Cette qualification se trouve être contredite par les travaux de Caprile (1977) et de Lewis (2009) qui considèrent le gor comme langue distincte. Djarangar, (2000 : 103) atteste que : « A la lisière des différents villages gor, se développent des variétés osmose du gor et des langues voisines que sont le bebôti de Bebo, febo de Bebo, bedjondi de Bedondo, beti de Beti. Cette affirmation corrobore, tant du point de vue géographique que linguistique, avec la conclusion de l'étude sociolinguistique menée en 2006 par la SIL-Tchad, sur les parlers gor de Bodo, de Bedjondo et Béeboto. Cette étude action a affiché un taux de compréhension de plus 90% entre les locuteurs bebôti, bejondi et bôdi ce qui est bien supérieur au seuil normal d'intelligibilité qui est de 70%, (Eric Johnson, 2007). A la lumière de toutes ces thèses associées aux données qualitatives que nous avons recueillies auprès des locuteurs gor basés dans les départements de Mandoul occidental, de Kouh-Est et de Kouh-Ouest, nous concluons que le parler gor est une langue à part entière, disposant de deux variantes à savoir le "ta ne" et le "ta na". La variante "ta né", désigné sous les vocables de "bejondi" ou "nang-nda" est parlée beaucoup plus dans le Département de Mandoul Occidental et dans une partie du Département de kouh-Est. Tandis que la variante "ta na" est appelée dans la majeure

partie du Département de Kouh-Est et dans la partie Sud-Est du département de Kouh-Ouest. Le gor "ta ja" se rapproche aux parlers "mbai-moissala" et "nar" dans la province du Mandoul. Le gor, comme le cas d'autres langues nationales tchadiennes, ne fait pas partie des langues officielles. Bien qu'elle n'ait pas le statut de langue d'administration, de diplomatie et d'enseignement et d'apprentissage à l'échelle nationale, la langue gor sert à un grand nombre de personnes, un moyen de communication, de communion, de culte, d'éducation, de commerce et d'autres domaines. Le nombre de locuteur gor est estimé à 218.560 dont 90.254 résidant dans le Logone Oriental puis 91.972 dans le Mandoul et le Moyen Chari, (RGPH, 1993).



S'il est une réalité indéfectible que, le passage d'un parler, du stade de langue orale au statut de langue écrite, exige la disponibilité d'un alphabet, d'un lexique et d'une syntaxe, il n'est une autre réalité que, la mobilisation des ressources humaines, matérielles et financières devant permettre la réalisation de ces travaux soit nécessaire. Ces apports locaux sont catégoriels du moment où les populations au Tchad n'ont pas le même statut social. Il est une évidence que les salariés disposent d'une source de ressources plus stable et que leur engagement dans la promotion de leur langue maternelle impacte sûrement. Ainsi, l'objectif de la présente étude consiste à déterminer les attitudes des intellectuels gor vis-à-vis de leur langue d'origine. L'opérationnalisation de cet objectif donne quatre (4) objectifs de recherche formulés comme suit :

- Déterminer les fréquences d'utilisation de la langue gor par ses locuteurs ayant le statut de fonctionnaire du secteur public et privé.
- Situer les niveaux des contributions matérielles et financières par ses locuteurs ayant le statut de salarié du secteur public et du secteur privé.
- Vérifier la performance des intellectuels, issus de la famille gor, en lecture et écriture dans leur langue maternelle.

Après avoir fixé l'objectif de recherche, l'on passe au choix de la méthodologie de recherche.

Méthodologie de recherche

Le point sur la méthodologie se compose de l'approche d'étude, du choix de l'outil de collecte des données et de la stratégie d'échantillonnage.

Type d'étude

La présente étude adopte l'approche qualitative. C'est au regard de l'objectif général que l'on conçoit la fiche d'entretien adressée aux deux catégories de la population d'étude. Cette fiche d'entretien renferme les questions ouvertes axées sur la fréquence d'utilisation de la langue gor, les types de soutiens aux programmes d'activités dévolues à la langue gor et le niveau de lecture et d'écriture en gor.

- Les intellectuels francophones ressortissants de la communauté linguistique gor, utilisent-ils leur langue maternelle lors de leur conversation familiale, leur conseil, réunion ou assemblée communautaire ?
- Les intellectuels francophones ressortissants de la communauté linguistique gor, contribuent-ils matériellement et financièrement à la promotion de leur langue maternelle ?
- Les intellectuels francophones ressortissants de la communauté linguistique gor, lisent-ils couramment ou écrivent-ils correctement en gor ?
- L'administration de cette fiche a permis de recueillir les données verbales dont leur traitement a produit des résultats plausibles qui sont à présenter au point suivant.

Population d'étude et technique d'échantillonnage

Les populations d'étude sont classées suivant leurs catégories professionnelles mais elles sont choisies et consultées de manière aléatoire.

Population d'étude

Cette étude a pour population, les intellectuels de la communauté linguistique gor, sectionnés en trois catégories à savoir les hauts cadres, les cadres moyens et les cadres subalternes.

Tableau N°1 : Population d'étude

Population d'étude	Effectifs catégoriels		
	Cadre supérieur	Cadre moyen	Cadre subalterne
Fonctionnaire	500	500	500
Pourcentage	(33,33)	(33,33)	(33,33)
Total	1500 (99,99)		

Technique d'échantillonnage

En plus de l'entretien écrit, nous avons fait usage du focus-groupe et la méthode boule de neige pour consulter les personnes et recueillir leurs réponses aux différentes questions posées. En plus, avons consulté les bibliothèques classiques et numériques d'où nous avons collecté les informations sur la politique linguistique au Tchad et plus précisément sur le développement de la langue gor.

Résultats de recherche

Le traitement thématique des données qualitatives a permis d'obtenir les résultats ci-après :

Présentation des résultats

Les résultats de ce travail se présentent suivant les trois catégories de population d'étude.

Tableau 2. Taux de participation des cadres supérieurs

Populations atteintes	Fréquence d'utilisation du gor	Contribution en matériels et argent	Performance en lecture et écriture en gor
797(100%)	258(32,37%)	437(54,83%)	102(12,79%)

Tableau 3. Taux de participation des cadres moyens

Populations atteintes	Fréquence d'utilisation du gor	Contribution en matériels et argent	Performance en lecture et écriture en gor
797(100%)	453(56,40%)	238(29,86%)	106 (13,29%)

Tableau 4. taux de participation des cadres subalternes

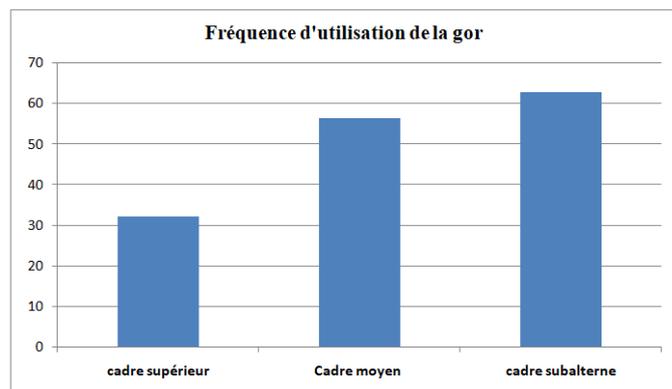
Populations atteintes	Fréquence d'utilisation du gor	Contribution en matériels et argent	Performance en lecture et écriture en gor
797(100%)	502 (62,98%)	84 (10, 53%)	211 (26,47%)

Interprétations des résultats

L'analyse et l'interprétation des résultats ne sont pas basées sur les taux de participation par catégorie de fonctionnaire comme cela est présenté dans les trois derniers tableaux. Elles se font plutôt suivant le recoupage thématique à savoir le taux de fréquence d'utilisation de la langue, le taux de contribution nature et en espèce et enfin le taux de performance en lecture et écriture.

Fréquence d'utilisation de la langue gor

L'expression fréquence d'utilisation de la langue maternelle s'explique par l'usage que les intellectuels ou salariés de différentes catégories font de la langue gor. Les endroits retenus pour cette utilisation sont le ménage, la réunion ou le conseil familial. Ainsi, selon les résultats des données traitées présentent les taux de fréquence 32,37% chez les cadres supérieurs, 56,40% chez les cadres moyens et 62 ;98% chez les cadres subalternes.

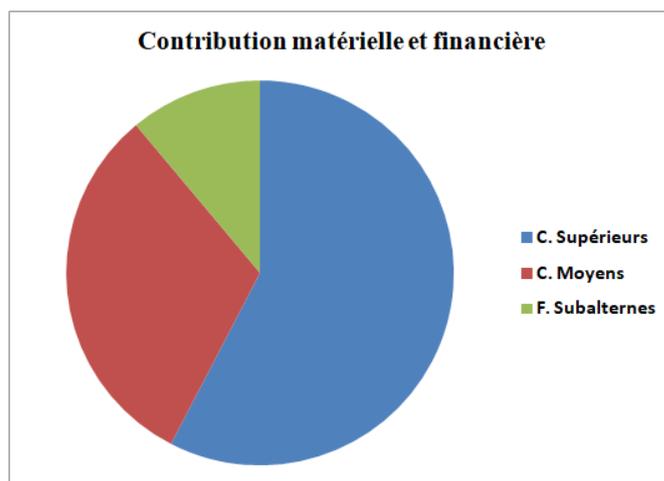


Source : nous-mêmes

Les données qualitatives recueillies auprès des personnes concernées par l'étude ont permis d'expliquer la variation des taux de fréquence d'utilisation de la langue gor chez les cadres à différents niveaux. Les hauts cadres ont affirmé que : « *En famille, ils mélangent le français et le gor. Cependant, en leurs rencontres amicales ou en groupes socioprofessionnels, ce n'est rien d'autre langue que le français qu'ils utilisent.* ». Cette justification par les hauts cadres ressemble à celle avancée par les cadres moyens chez qui : « *Au lieu que les enfants privilégient leur langue maternelle, ils la mélangent avec d'autres "parlers sara" et surtout "nagambay". Cependant, en famille ce sont le français et le gor qui sont parlés à tout temps.* ». En scrutant les propos des fonctionnaires de la communauté linguistique gor, ils n'ont aucunement l'intention de mépriser leur propre langue. Car, ils font plusieurs fois référence à leur forum dénommé "jəl'i ta gor" qui veut dire « parlons gor ». Chacun affirme fièrement qu'il est : « *membre actif de "jəl'i ta gor"* ». Cette plate-forme communautaire qui réunit un millier de locuteurs gor, tout sexe et toute catégorie socioprofessionnelle est réservée exclusivement à l'utilisation de la langue. Les diverses richesses linguistiques à savoir, les expressions, proverbes, devinettes, défis, nomenclatures, procédés culturels, et autres qui sont authentiquement gor y sont développés. Les administrateurs de cette plate-forme planifient les sujets, animent les débats et conservent les conclusions fortes. De même, ils châtient d'une peine morale, tout membre qui transgresse les règles conventionnellement préétablies.

Contribution en nature et en espèce

En ce qui concerne le niveau des apports matériels et financiers des intellectuels ressortissants de la communauté linguistique gor à N'djamena, les cadres supérieurs atteignent 54,83%, les cadres moyens réalisent un taux de 29,86% et les cadres subalternes arrivent à 10,53%.



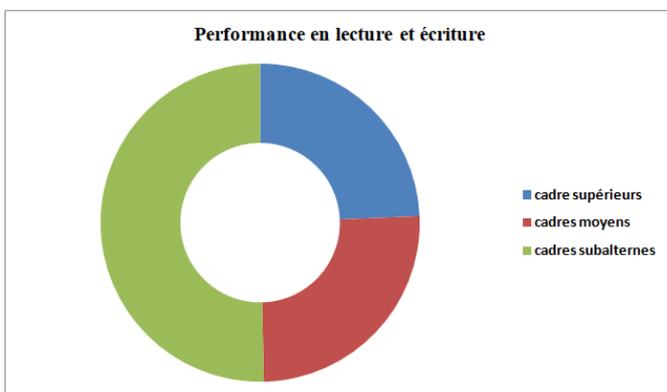
Source : nous-mêmes

Dans ce cas des contributions matérielles et financières, les cadres supérieurs sont en tête, suivis des cadres moyens et bouclés par les fonctionnaires subalternes. Ces performances respectent la logique de la graduation ou l'échelle sociale en termes de revenus. D'après l'échange que l'on a eu avec les enquêtés : « *les hauts et moyens cadres sont souvent sollicités pour les apports financiers et matériels. Ils ont contribué à travers la souscription ou les collectes spontanées.* ». Les fonctionnaires du bas de l'échelle ont justifié leur faible taux de contribution matérielle par le fait que : « *ils n'ont pas assez*

de revenus pour appuyer matériellement et financièrement les œuvres de le développement de leur langue maternelle qu'ils aiment beaucoup d'ailleurs. ». Les cadres mineurs ont affirmé qu'ils sont financièrement limités mais qu'ils participent physiquement aux activités planifiées ou spontanées et qui sont organisées dans l'optique de soutenir le développement de la langue gor : « De même que nous assistons aux assemblées générales convoquées par l'ADELAGOR, nous prêtons main forte aux animateurs de classe d'alphabétisation ainsi qu'aux réviseurs et testeurs. ». Nombre de cadres supérieurs ont justifié leur absence aux activités de développement de leur langue maternelle par le manque de temps : « Nous sommes sollicités par tout et cela fait que nous manquons énormément de temps pour s'occuper de nos propres affaires. ». L'un des hauts cadres a confirmé : « Je n'ai pas encore pris part personnellement à une rencontre organisée par l'ADELAGOR. Tout ce que j'ai fait c'est donné de moyens quand ils me le demandaient »

Performance en lecture et écriture

L'alphabet, les syllabaires et les littératures variées sont publiés dans la langue gor. Ces matériels brochures sont édités en quantité et sont enseignés dans les centres d'alphabétisation, les cultes et les maisons. En plus des syllabaires ordinaires servant à apprendre à lire et à écrire aux apprenants débutants, il y a aussi le syllabaire de transition du français en gor. Il est question dans ce point de vérifier le niveau de performance en lecture et en écriture des intellectuels francophones issus du milieu gor. Pour ce faire, nous considérons les résultats du traitement des données qui se présentent comme suit : 12,79 chez les cadres supérieurs, 13,29% chez les cadres moyens et 26,47%



Les taux de formance en lecture et écriture sont globalement en deçà de la moyenne. A bien comprendre, les fonctionnaires ou salariés de la communauté gor, instruits en français ou dans les autres langues étrangères sont en majorité analphabètes dans leur propre langue. La plupart de ceux qui sont interrogés ont avancé les arguments liés au manque de temps d'apprentissage, à l'absence d'un moniteur à leur disposition et la complexité des formes des lettres des langues africaines. Quand nous leur présentons le tableau alphabétique du gor, ils éprouvent des difficultés réelles en lecture : « j'ai du mal à prononcer certaines lettres qui sont tournées dans tous les sens », disait certains en doigtant les voyelles telles que *i, ə, ɔ*, et les consonnes *b, d, ŋ, ɲ*. L'attitude de la plupart de grands intellectuels gor à l'endroit de leur langue maternelle n'est-elle pareille au comportement des africains à l'ère de la colonisation occidentale ? En effet, certains noirs qui ont appris à lire, écrire et calculer en anglais, portugais, espagnol,

français, arabe et autres langues étrangères sont , convaincus que, leurs langues africaines n'ont pas de valeur dans le monde des sciences et affaires. A-t-on à croire qu'il y a véritablement : « *peau noire, masques blancs* », (Fanon 1954) ? En tout cas, la domination occidentale a affecté sérieusement le domaine de la culture d'une manière générale et celui de la linguistique d'une manière particulière. Ainsi, l'on constate qu'au Tchad, les actes et actions qui justifient la politique linguistique sont légion mais ils ne sont pas accompagnés des résultats satisfaisants pour peu qu'il y a insuffisance qualitative et quantitative de manuels scolaires et guides pédagogiques produits en langues nationales, de cadres engagés et formés dans les domaines de la linguistique en général et la linguistique appliquée en particulier, la résistance des intellectuels qui voient l'enseignement/apprentissage en langue comme « *éducation au rabais* ».

Conclusion

La langue prise comme parole est le critère fondamental de distinction ou la démarcation de l'homme face autres êtres vivants et animés. La langue est utilisée pour communiquer, dialoguer, enseigner, apprendre, entreprendre, gérer, rassembler, diriger, bref, pour construire et développer la société humaine. Si à une époque donnée de l'histoire du monde, les langues nationales avaient fait l'objet d'un mépris, il est temps pour que, les Etats indépendants, les universitaires et les locuteurs en général puissent valoriser les langues du terroir. Ainsi, le programme d'alphabétisation au Tchad met en relief l'utilisation des langues nationales. Selon PIET, (2018-2020 : 76) : « *L'alphabétisation dispose d'une organisation pédagogique structurée en trois niveaux et l'apprentissage se fait dans les langues nationales orthographiées, y compris les langues officielles* ». Etant entendu que la langue assure également la fonction d'identité culturelle, elle devient de facto un patrimoine communautaire dont la sauvegarde relève de la responsabilité collective. Cette hypothèse a été le fil conducteur de l'étude dont le sujet porte sur : *les attitudes des intellectuels gor face à leur langue maternelle*. Au fait, l'analyse des données recueillies auprès de la population d'étude a montré que les intellectuels de la communauté gor, toutes catégories confondues, s'intéressent d'une manière ou d'une autre à la promotion de leur langue maternelle. Toutefois, il en est un constat que, les cadres supérieurs ne financent que les activités sans y prendre part personnellement afin de hausser, non seulement le moral des linguistes, animateurs, écrivains et autres acteurs de la chaîne de pilotage, mais aussi et surtout, d'apporter la précieuse contribution intellectuelle et technique dans la conception et la mise en œuvre des programmes. Comparativement aux fonctionnaires subalternes, les cadres moyens et supérieurs n'utilisent pas fréquemment la langue gor dans leur foyer et leur rencontre familiale. Ces deux catégories d'intellectuels éprouvent de réelles difficultés à lire et à écrire en gor. Au regard de ces résultats, n'est-il pas nécessaire d'intensifier la mobilisation communautaire et la vulgarisation des manuels d'apprentissage et des guides pédagogiques pour une transition de la langue 2 à la langue 1 ?

RÉFÉRENCES

Boyeldieu Pascal, *Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo-baguirmiennne*, « *Migrations et mobilité spatiale dans le bassin du Lac Tchad* ». Actes du 13^e colloque international du réseau Mégatchad (Maroua, 27 oct.-04 nov. 2005) ;

- Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol. (2004), *Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques*. D. Ibrizimow & G. Segerer. *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Peeters, p. 23-42, Afrique et Langage 8. halshs-00331347 ;
- Djarangar D. I. (2000), *Qui sont ces Sara qui sifflent sur nos têtes?*, Rev. CAMES - Série B, vol. 02.
- Pascal Boyeldieu. Entre lac Albert et lac Tchad : l'expansion sara-bongo-baguirmienne. H. Tourneux et N. Woïn. *Migrations et mobilité dans le bassin du Lac Tchad. Actes du XIIIe colloque international du Réseau Méga-Tchad* (Maroua, 31 oct.-3 nov. 2005), IRD Editions, pp.239-252, 2009, Colloques et séminaires. halshs-00348136 ;
- Réoular Urbain NDIGMBAYEL & Doumpa MIAN-ASMBAYE, (2021), *Quelle (s) langue(s) nationale (s) didactisée (s) pour un vivre-ensemble harmonieux au Tchad* pp. 337-348 ;
- Aziber ADOUM AZIBER (2022) *Du Tchad au Cameroun : un paysage sociolinguistique à l'épreuve des conflits entre langues officielles*, Université Adam Barka d'Abéché, Tchad *aziwaa@yahoo.fr, Akoféna*, pp.03-16
- Amara, A. (2010). *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?*. In *Synergies Algérie* n° 11, 121-125 ;
- Aziber, A. (2021). *Les Conflits Linguistiques en Afrique : essai d'étude comparée des situations sociolinguistiques du Tchad et du Cameroun*, Thèse de Doctorat Ph/D. U.
